

pharmacie, les remèdes classiques font place aux flacons, de "Mixture Diurétique" de la maison Y, des pilules "Anticonstipation" de la maison Z, et ainsi de suite : pour presque toutes les maladies. L'industrie remplace la science.

Manquant de connaissances spéciales, le médecin qui fournit les remèdes à ses malades est victime de toute espèce de fumisteries sous forme de fausses découvertes médicales qui ne sont la plupart du temps que de vieux remèdes bien connus dont on cache l'identité sous de nouveaux noms à tournure ultra-scientifique pour les vendre aux médecins trop confiants à des prix dix à vingt fois supérieurs à leur valeur réelle. Nous pourrions citer des douzaines de produits de cette classe qui se vendent couramment.

Que dire aussi de ces spécialités vendues par grosses aux médecins et que les fabricants n'osent même pas signer mais qu'on n'hésite pas à recommander aux malades?

Qu'ils en absorbent, ces pauvres malades, de sirops où le sucre est remplacé par du glucose, d'élixirs qui fermentent faute d'une quantité suffisante d'alcool, de vins et d'extraits d'huile de foie de morue qui ne contiennent pas trace d'huile et n'ont aucune de ses propriétés des teintures où il entre peu d'alcool dans l'eau qui leur sert de véhicule, des essences de pepsine sans pepsine, et combien d'autres falsifications !

Croit-on que toutes ces supercheries pourraient se produire avec succès si les médecins étaient à même de les découvrir : C'est bien par ignorance seule qu'ils les acceptent car personne ne croira que les médecins se font les complices de fraudeurs en servant d'intermédiaires entre ces derniers et les malades.

※ ※ ※

Voyons maintenant quel est le résultat des conditions déplorables dans lesquelles se trouvent placés un grand nombre de nos jeunes médecins. D'abord, ils prennent de plus en plus l'habitude d'employer et de prescrire des spécialités au lieu de médicaments classiques dont ils négligent par conséquent d'étudier les effets et la posologie. En peu de temps ils versent dans l'empirisme, perdent l'habitude du travail et finissent par n'être plus que les agents distributeurs des fabricants de spécialités qui détournent en leur faveur une large part des profits qui appartiennent aux médecins.

Un autre inconvénient, et ce n'est pas le moindre, c'est que l'habitude de fournir des spécialités aux malades au lieu de remèdes simples mais efficaces amène les malades à croire qu'ils peuvent se dispenser des services du médecin. Un malade auquel on a prescrit de l'Elixir Antidyspeptique de la maison X ne manquera pas de s'en servir désormais quand il croira souffrir de dyspepsie et le recommandera à tout propos, et hors de propos. Nous connaissons des douzaines de spécialités pharmaceutiques qui se vendent par milliers de flacons chaque année et qui n'ont été lancées que par la complaisance des médecins. On admettra que ce système n'est avantageux ni pour le public ni pour le médecin. L'habitude de prescrire

et de fournir des spécialités est si répandue qu'on entend souvent dire que cette coutume constitue un progrès ce que nous admettons, mais pour les fabricants seulement.

Les sciences pharmaceutiques sont pour le moins aussi utiles — disons indispensables — au médecin qui formule mais ne fournit pas les remèdes à ses malades. Tandis que son confrère qui prépare ses médicaments acquiert forcément certaines connaissances pharmaceutiques parce qu'il est obligé de manipuler, si peu que ce soit, les médicaments simples, tandis qu'il apprend à connaître leurs caractères (solubilité, incompatibilités, etc.) s'il n'emploie pas les spécialités, et qu'il arrive après des années de pratique à se tirer d'affaire convenablement; il n'en est pas ainsi du médecin qui ne fait que formuler. Ce dernier ne voit jamais ou presque jamais les remèdes qu'il prescrit; rarement il se rend compte des erreurs qu'il commet dans la rédaction de ses ordonnances; il ne sait pas les difficultés d'exécution d'une formule mal construite dont les pharmaciens tirent le meilleur parti qu'ils peuvent sans jamais le prévenir, à moins qu'ils soient très intimes. Le pharmacien, selon la coutume, n'est tenu de prévenir le médecin qui commet une erreur dans la rédaction d'une formule que dans le cas où il peut en résulter des inconvénients graves pour le malade soit que par suite d'incompatibilité, des composés dangereux se produisent, soit qu'il se trouve devant un cas d'incompatibilité pharmaceutique insurmontable.

Comme on le voit un médecin qui ne fait que formuler a rarement dans la pratique l'occasion d'acquérir les notions de pharmacie et de l'art de formuler qu'il aurait dû posséder avant ses débuts dans la pratique de son art. Pour "tous" les médecins, nous avons raison de le dire, de bonnes notions des sciences pharmaceutiques sont indispensables.

Nous espérons que cet article ne sera pas taxé d'exagération; nous avons conscience d'être resté en-deça de la vérité.

Nous la précisons dans un prochain article, — en même temps que nous ferons voir les améliorations apportées récemment pour remédier à cet état de chose et qui nous indiquerons dans quelles directions elles doivent être poursuivies.

Ph. D.

Montréal, avril 1909.

Contre la gingivite mercurielle

Alcool à 90 degrés 100 grammes.
Teinture de cannelle 2 —
Essence de menthe 0 gr. 10
Quelques gouttes de ce mélange dans un verre d'eau pour gargarisme.

(H. Dreyfus, Journ. de Méd. de Paris.)